



**ÉGLISE CATHOLIQUE  
EN CHARENTE**  
Diocèse d'Angoulême

---

Homélie du dimanche 29 janvier 2023

---

**À l'occasion de la Semaine de l'Unité des Chrétiens**

**Prédication en l'Église St-Léger, Cognac**



***Lecture de l'Évangile selon Matthieu 5, 3-12, Texte du jour :***

Heureux les pauvres en esprit,  
car le Royaume des Cieux est à eux.  
Heureux les doux,  
car ils recevront la terre en héritage.  
Heureux les affligés,  
car ils seront consolés.  
Heureux les affamés et assoiffés de la justice,  
car ils seront rassasiés.  
Heureux les miséricordieux,  
car ils obtiendront miséricorde.  
Heureux les cœurs purs,  
car ils verront Dieu.  
Heureux les artisans de paix,  
car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice,  
car le Royaume des Cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières à cause de moi.  
Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux.

---

## **Prédication**

Les Écritures nous invitent aujourd'hui à méditer ensemble sur la recherche du bonheur. Qu'est-ce que le bonheur ? Nous vivons sous la tyrannie de la recherche du bonheur : celui qui ne goûte pas au bonheur aujourd'hui a raté sa vie ! Notre monde a placé le bonheur personnel en premier. Non pas l'amour du monde et des autres, mais d'abord le bonheur personnel, familial. A priori, cela n'a rien de négatif mais cela a des conséquences sur des comportements qui font tendance : ainsi, 30 à 40 % des Français interrogés, pratiquent le « Quiet quitting », c'est à dire la « démission silencieuse », l'abandon non apparent de leur travail : ils continuent d'aller au travail sans pour autant chercher à s'investir vraiment dans leur travail. De même, on ne va plus se sacrifier pour une cause nationale, encore moins religieuse. Le sacré est désormais au sein de la famille, des proches. Le bonheur est à vivre en dehors du travail, et de nos institutions civiles ou religieuses.

Mais cette quête du bonheur est trompeuse lorsqu'on la confond avec un plaisir immédiat, occupationnel, et totalement tourné vers soi. Prendre du plaisir pour passer du bon temps peut être essentiel, mais nous savons bien que la somme des plaisirs immédiats ne fait pas le bonheur ! Le bonheur touche l'être en profondeur et dans la durée. Parce qu'il nous change intérieurement.

Je ne sais pas ce qu'est devenue l'association La Moquette à Paris que j'ai côtoyé lorsque j'étais étudiant ; un centre d'accueil tenu par le père Pedro Meca au profit des personnes à

la rue. Il avait eu l'idée géniale d'ouvrir ses portes pour des activités la nuit, à des heures où beaucoup de ces personnes à la rue ne dorment pas. Un soir, Pedro s'est mis à lire les Béatitudes à une jeune femme qui lui avait demandé de lui raconter une jolie histoire sur Jésus... toutes les béatitudes y passent, jusqu'à la dernière. La femme émue lui dit alors : « c'est beau. Raconte-moi encore une béatitude... » Le père Pedro se tourne alors vers elle et lui dit : « La dernière béatitude, c'est toi ! »... Puis il rouvre la Bible et lui lit le verset qui suit les béatitudes : « Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde ». Des larmes de joie se mettent alors à couler sur les joues de cette femme, comme un rayon de béatitude sur son visage : elle, qui avait vécu la galère, découvre que toutes ces paroles sont aussi pour elle ! Cette femme à la rue n'avait jamais accès au plaisir immédiat ; le Seigneur lui a offert un bonheur plus profond.

Ces magnifiques paroles de béatitudes sont d'une telle force qu'elles ne peuvent nous laisser indifférents lorsqu'on les reçoit en profondeur. Jésus les prononce sur une montagne, précise l'Evangile... Oui, Jésus prend de la hauteur sur notre monde, pour voir en relief nos vies avec ses richesses et ses pauvretés d'êtres humains. Il ne s'enlise pas dans nos vallons pour ne jamais perdre de vue le bonheur qui nous est promis. Dieu accueille tous les versants de nos histoires comme des versets de nos vies, avec l'adret et l'ubac. Il y aurait de quoi être pessimiste, et il est vrai que le pessimisme se vend bien dans notre monde ; Jésus fait l'inverse : il prend de la distance, et au lieu de juger le monde négativement, Jésus offre une parole de béatitude ; il nous montre le chemin pour faire de nous le « sel de la terre ». Dieu, en effet, a « tellement aimé le monde »...

Chers frères et sœurs, la parole du jour nous met au défi ce matin, de trouver une parole commune afin que nous devenions « sel de la terre », une façon de tracer un chemin vers un certain bonheur...

Mais qu'est-ce que le bonheur dans l'Évangile ?

1/ Il nous faut ici écarter un premier malentendu. Que serait un Dieu qui se réjouirait que les pauvres restent pauvres, que les malades restent malades, comme si c'était là Sa volonté. Comme l'histoire de cette femme à la rue, le premier des bonheurs, c'est de relier chaque être humain, quel qu'il soit, à un Dieu qui nous aime et nous appelle à passer à une autre étape de notre vie : la personne affligée est dite « bienheureuse » non pas parce qu'elle est affligée mais parce qu'elle sera consolée (au futur) ! Il y a comme un élan, un mouvement, un passage d'un état à un autre qui est ici célébré, voulu, cherché par Dieu. Une libération de notre situation vers une autre. Heureux celui qui ne s'enlise pas, pourrait-on dire.

Nous sommes loin ici d'un dolorisme nécessaire, d'une souffrance bonne et voulue par Dieu, pour nous rapprocher de Lui ; et encore moins d'un fatalisme inscrit dans nos vies. D'ailleurs les sciences humaines récentes, nous apprennent (les chiffres sont édifiants) que 50 % de notre bonheur dépend de nos origines, de ce que nous avons reçu, de notre racine, de notre bagage antérieur ; alors que 40 % de notre bonheur dépend de nous, de nos choix de notre volonté, du sens que l'on va donner à notre vie, des rencontres qu'on va faire. En revanche, les conditions extérieures, le pays dans lequel nous vivons, le contexte, dans une famille riche ou pauvre, déterminent seulement 10 % de notre bonheur. Finalement c'est assez peu.

Et justement, le bonheur dans l'Évangile, selon Jésus ici, commence par le fait que nous sommes appelés à passer d'un état à un autre, de l'affliction à la consolation, sans jamais être destinés à rester dans la souffrance qui serait déterminée par notre

contexte.

Dieu nous donne cet élan de vie pour nous mettre en marche vers un avenir autre, qu'il croit toujours possible. Dieu nous rappelle que notre nature profonde, ce n'est pas d'être dans la pauvreté, l'affliction mais au contraire de passer d'un état à un autre, de nous découvrir autre, de réaliser ce vers quoi nous sommes appelés, de vivre notre Pâque personnelle (« pâque » signifie en hébreu « sauter, passer, traverser »). Pour devenir le sel de la terre peut-être faut-il avoir été raclé dans la mer, sorti des eaux, être passé d'un monde à un autre sans jamais s'y enliser. C'est là notre béatitude et celle de Dieu...

2/ Mais Jésus va plus loin par ses paroles – et c'est notre deuxième enseignement ce matin : on pensait à l'époque de Jésus que le pauvre ou le malade se retrouvaient dans cette situation parce qu'ils l'avaient mérité (eux ou leurs ancêtres) et qu'il s'agissait d'une punition de Dieu. Et voilà que Jésus balaye cette pensée négative : non ! la tristesse n'est pas le refuge de ceux qui défont devant les problèmes (on dit que ce sont « des faibles »). Jésus dit au contraire « heureux les affligés car ils seront consolés ». De même, nous sommes dans un monde qui considère que « la terre appartient à ceux qui ont de l'ambition », qui savent s'imposer... Jésus déclare au contraire « heureux les doux et les humiliés, car ils posséderont la terre ». Que dire encore de l'indigent dont on considérerait qu'il était coupable d'oisiveté et de négligence (« si on a rien à manger, c'est parce qu'on l'a bien mérité »)... au contraire, Jésus déclare « heureux êtes-vous qui avez faim, car vous serez rassasiés ». Que dire encore de la vengeance dont on considère que c'est une nécessité pour tous ceux qui ont été offensés et que c'est par là que passe le bonheur... au contraire, Jésus proclame « bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde »...

Chemin faisant, vous l'aurez compris, Jésus commence par déconstruire nos a-priori en réhabilitant la personne derrière son étiquette, pour ouvrir la voie (la voix!) du bonheur !

Peut-être que la clé du bonheur se trouve d'abord là : nommer dans notre for intérieur celui ou celle que nous jugeons négativement, et prononcer à son égard une béatitude. Alors je dirais, à la suite du Christ : « Heureux les catholiques qui sont mal perçus par les protestants car ils hériteront du Royaume » ou encore « heureux les protestants qui sont mal perçus par les catholiques, car ils hériteront du Royaume »... Si Jésus commence par là, pourquoi pas nous ? Peut-être alors que nous constaterons que derrière le protestant ou derrière le catholique se trouve d'abord un Chrétien authentique, un enfant de Dieu qui cherche à être sel de la terre pour le monde, à sa façon, et que c'est peut-être cela qui compte. Si nous le faisons avec un « cœur pur », qui ne contient aucune hypocrisie mais avec réelle empathie... cela peut changer notre vie !

3/ Mais je ne voudrais pas que nous repartions laissant penser que le bonheur se construit en ne travaillant que sur soi. Nous sommes entourés de marchands de bonheur ici et maintenant, orienté vers un bonheur totalement personnel. On parlera de développement personnel, de thérapies positives... pourquoi pas ! Mais je voudrais faire une remarque en partant du texte des béatitudes et des paroles prononcées par Jésus – et je termine par ce point :

Chaque situation de bonheur ne dépend pas que de la personne elle-même, mais aussi des autres qui l'entourent, pour ne pas dire de l'Autre avec un grand A. En effet, lorsque Jésus déclare « heureux les affligés car ils seront consolés », il dit une chose essentielle car nous savons bien que l'on ne se console jamais tout seul : lorsqu'un enfant pleure, il a besoin d'un parent pour le consoler. Il faut l'aide des autres pour passer de l'état d'affligé à l'état de consolé ! De même pour « hériter la terre en partage », il faut quelqu'un qui transmette cet héritage – un héritage se reçoit ; il ne s'accapare pas tout seul !

*« Qu'est-ce que le bonheur ? » - Sermon du pasteur Cyrille Payot*

*Église Protestante Unie du Cognaçais – Janvier 2023*